



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

1 (1995)

Résistances et Libérations France 1940-1945

Gabrielle Houbre

Mona OZOUF, *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, L'esprit de la cité, 1995, 399 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Gabrielle Houbre, « Mona OZOUF, *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, L'esprit de la cité, 1995, 399 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/541>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/541>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Gabrielle Houbre

Mona OZOUF, *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, L'esprit de la cité, 1995, 399 p.

Les mots de Mona Ozouf

- 1 Elles sont dix, dix élues de coeur et de raison par Mona Ozouf pour illustrer la dimension diachronique de la condition féminine entre le XVIIIe et le XXe siècle, dix dont la destinée - emblématique ou pas - est campée avec virtuosité en 25 ou 30 pages : Marie du Deffand, Isabelle de Charrière, Manon Roland pour le XVIIIe, Germaine de Staël et Claire de Rémusat au tournant du XIXe, George Sand et Hubertine Auclert, Colette qui ouvre le XXe siècle, Simone Weil et Simone de Beauvoir enfin. Ce faisant l'auteur rompt avec la tradition masculine du portrait féminin. On se réjouit de cette singularité qui transforme l'approche méthodologique et déplace les angles de vue ; contrairement à ses prédécesseurs (les Goncourt, Michelet, Sainte-Beuve et autres Barbey d'Aurevilly pour le seul XIXe siècle) plus enclins à souligner la conformité au modèle féminin qu'à valoriser l'originalité de leurs héroïnes, Mona Ozouf - elle s'en explique dans son introduction - va directement à ce que ses dix sujets d'étude ont laissé de plus intime sur elles, à savoir leurs écrits sous toutes les formes¹, et se préoccupe avant tout « des mots qu'elles avaient cherchés, trouvés, pour parler de la femme en elles et des femmes en général ».
- 2 Guidée par ce souci de l'« écoute » de la parole individuelle féminine, Mona Ozouf chemine - dès l'introduction mais surtout dans une conclusion de 70 pages délivrant une thèse forte servie par un indéniable talent polémiste - jusqu'à une réflexion plus globale sur le féminisme actuel. Elle y oppose un modèle féministe français, qui puiserait sa singularité dans ses pratiques et son expression relativement sereines au sein d'un contexte rassurant de rapports de sexes policés², à un modèle anglo-saxon, plus belliqueux, coupable - au moins pour sa fraction la plus radicale - de prêcher la guerre des sexes à outrance. Autant le premier emporte, semble-t-il, sa sympathie, autant le second provoque sa répulsion entière. Certes quelques-unes des auteurs citées (elles sont une petite douzaine dans le banc des accusées) à l'appui de l'analyse peuvent paraître avoir cédé à de douteuses exaltations (comme Marilyn French qui considère que les hommes sont engagés dans « une guerre mondiale contre les femmes »), mais elles ne sont, c'est indiqué peut-être trop discrètement dans l'ombre d'une note, que les représentantes d'une fraction limitée du féminisme américain même s'il s'agit de « la plus voyante et la plus bruyante » au gré de Mona Ozouf. De même, la notion de « féminisme radical » appliquée à l'exemple français - et réduit ici au différencialisme d'Hélène Cixous ou de Luce Irigaray - mériterait davantage de précisions et de nuances. L'opposition systématique à laquelle se livre l'auteur entre un féminisme à la française quelque peu idéalisé, gommant bien des aspérités du combat des femmes pour leur émancipation dans l'histoire (ainsi de la virulence des réactions antiféministes), et un féminisme anglo-saxon franchement diabolisé, fera sans nul doute grincer bien des dents de toutes nationalités.
- 3 Françaises ou étrangères, Mona Ozouf se défie dans tous les cas des interprétations historiques de certaines féministes qu'elle juge partisans. Ainsi la voit-on prendre la défense de Manon Roland, jadis victime de l'historiographie « dantoniste » comme de l'historiographie « robespierriste » - peu amènes avec celle qui incarne à leurs yeux une « féminité dévoyée » -, aujourd'hui figure révolutionnaire féminine discréditée par une historiographie « féministe » où prédominent les anglo-saxonnes. Mona Ozouf, dont les travaux sur la Révolution française ne sont plus à présenter, s'irrite de l'interprétation que font de « l'immense événement » certaines historiennes féministes (Joan Scott, Carole Pateman pour n'en citer que deux parmi les plus connues), qui voient dans la philosophie de l'universalité les racines d'une discrimination à l'égard des femmes.

- 4 Pour contester cette interprétation et d'autres, Mona Ozouf s'appuie sur l'analyse des discours des dix femmes dont elle nous livre de formidables portraits, usant parfaitement d'une écriture qu'elle bride avec légèreté et qui a fière allure. On admire le brio avec lequel elle maîtrise la connaissance de la pensée de ces femmes aux multiples facettes ainsi que la capacité à humaniser et donner du relief à une personnalité intellectuelle en peu de pages. Marie du Deffand, cloîtrée dans son salon, luttant contre la vacuité du temps jusqu'à la découverte tardive et vertigineuse de l'amour avec Walpole qui ne lui rendit qu'une affection étriquée. Isabelle de Charrière et sa vision audacieuse des rapports de sexe³. Germaine de Staël et sa réflexion aiguisée sur la nature féminine ou le commerce des sexes. George Sand, ses hardiesses et ses réserves dans le combat féministe. Hubertine Auclert et son militantisme âpre et prosaïque. Colette et son univers féminin, mais peu féministe nous dit Mona Ozouf. Simone Weil, militante passionnée et femme insaisissable. Simone de Beauvoir, Sartre, les hommes, les femmes, la nébuleuse des relations établies entre les uns et les autres, le féminisme bien sûr. Et le tendre et lumineux portrait de Claire de Rémusat (1780-1821), qui choisit de faire du bonheur sa vocation, et dont la correspondance avec son fils Charles, frémissante d'une tendresse exacerbée, d'une sensibilité attentive et inquiète, d'une intelligence du cœur aussi bien que de la raison est, à l'égal de celles échangées par la Duchesse de Massa et son fils Alfred ou par Mme Quinet et son fils Edgar, un des plus beaux exemples des relations mère/fils au XIXe siècle.
- 5 L'étonnante proximité que l'on perçoit entre l'auteur et ses modèles fait notre bonheur de lecteurs, séduits que nous sommes par ces pages où bruissent et s'ordonnent avec élégance les mots de Mona Ozouf.

Notes

1 Ecrits à caractère autobiographique (mémoires, journaux, correspondances), essais, romans, contes, nouvelles, théâtre... On regrette par ailleurs l'absence d'une bibliographie comprenant au moins les références de ces ouvrages, et l'absence de notes pour les portraits (alors que l'introduction et la conclusion en bénéficient).

2 Récemment Françoise Thébaud, brochant un tableau synthétique des études internationales faites sur et autour du *gender*, soulignait, après Michelle Perrot et d'autres historiennes, que la « voie française de l'histoire des femmes, comme d'ailleurs celle de la majorité du féminisme français, [...] est plus la recherche de la confrontation et de l'intégration que de la sécession », in *Ecrire l'histoire des femmes: bilan critique et perspectives*, Mémoire pour le diplôme d'habilitation à diriger des recherches, Université Lyon 2, 1994, p. 93 (à paraître).

3 On notera qu'Isabelle de Charrière aborde dans son roman *Trois femmes* (1798) l'idée de construction sociale des sexes (cf p. 78).

Pour citer cet article

Référence électronique

Gabrielle Houbre, « Mona OZOUF, *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, L'esprit de la cité, 1995, 399 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/541>

Droits d'auteur

Tous droits réservés